ciennes qu'elles. Et l'on conçoit que ces perturbations ont dû se montrer bien plus fréquemment dans les temps primitifs, lorsque la croute avait moins d'épaisseur, que de nos jours. Or, telle est l'origine de nos montagnes et des volcans, et par suite des terrains volcaniques qui ne sont que les déjections des volcans, que les matières qu'ils vomissent à l'extérieur dans leurs éruptions. Si le lecteur a jamais vu une matière fondue, par exemple du savon, du sucre etc. passer à l'état solide par la diminution de chaleur dans la chaudière qui la contenait, il a pu, là, concevoir une juste idée de ce qui s'est passé sur la terre dans ces temps d'autrefois. La masse liquide déjà recouverte de toutes parts d'une croute uniforme rompt souvent tout-à-coup cette croute, la boursouffle pour projeter à la surface des courants du liquide intérieur. Or, voilà précisément ce qui s'est opéré autrefois et ce qui se continue encore, de temps à autres, par l'entremise des volcans.

Les volcans ne sont donc autre chose que des soupiraux, des cheminées destinées à donner issue aux vapeurs de la bouilloire centrale du globe, peu importe que leurs conduits se rendent directement au réceptacle central, ou, ce qui est plus probable, que ce soit en se repliant et divergeant entre les différentes couches de la croute. Cette explication de l'origine des volcans nous donne en même temps la cause des tremblements de terre; car les tremblements de terre ne sont que les secousses imprimées à la surface de la croute terrestre par les vapeurs élastiques échappées de l'intérieur dans leur passage à travers les couches pour parvenir à l'extérieur.

La sainte écriture ne parle pas de la formation des montagnes, mais dans maints endroits elle semble insinuer l'idée de leur soulèvement.

“ La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain s'en retourna en arrière.

“ Les montagnes bondirent comme des béliers et les collines comme des agneaux.

“ O mer, pourquoi t'es-tu enfuie? Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arrière?